

ou bien encore le va-et-vient de nombreuses abeilles ouvrières qui arrivent de l'intérieur de la ruche sur le plateau ou inversement; mais aucun de ces signes n'est sûr, d'autant plus que la sortie de l'essaim dépend du temps qu'il fait et de la température extérieure.

Il est rare de voir sortir les essaims lorsque la température est inférieure à 65°. Parfois et lorsque les fleurs donnent peu de nectar. En général c'est vers le milieu de la journée, entre 10 heures du matin et 3 heures du soir, que se fait cette sortie des essaims.

La saison de l'essaimage varie naturellement suivant le climat et suivant les plantes mellifères. (Dans la province de Québec, c'est le plus souvent de juin à la fin de juillet). Au moment où part l'essaim, on voit rapidement sortir une masse énorme d'abeilles qui tournaient autour de la ruche ou volent en tout sens en s'élevant dans les airs. Mais, au bout de très peu de temps, et comme obéissant à un signe de ralliement, elles vont toutes se réunir au même point, soit sur une branche d'arbre au-dessous de laquelle elles se suspendent les unes aux autres, en une masse compacte (fig. 53), soit dans un buisson, sous une poutre ou même au bord d'un mur. Parfois, elles se rendent dans un tronc d'arbre creux, une cheminée ou toute autre cavité à leur convenance. Dans ce dernier cas, on a pu observer des ouvrières, qui, avant la sortie de l'essaim, ont été çà et là chercher aux alentours un endroit favorable à l'installation de la nouvelle colonie.

Considérons le cas le plus fréquent, celui où les abeilles ont été se réunir au-dessous d'une branche d'arbre. Une fois installé sur ce premier support, l'essaim attend, dans cette situation provisoire, le moment où il pourra espérer trouver un abri ou même commencer à y bâtir. Assez souvent, l'essaim ne reste fixé à la branche que jusqu'au lendemain, puis repart alors pour se poser plus loin, jusqu'à ce qu'il ait choisi un endroit convenable pour s'installer définitivement. Il arrive aussi que, ne trouvant aucun endroit qui puisse lui convenir, l'essaim, continue à se déplacer; il perd de jour en jour des abeilles, il se réduit de plus en plus et finit par disparaître.

Lorsque l'essaim a trouvé un site convenable, il commence tout de suite par construire des rayons ("r1," "r2," "r3" fig. 54); on peut remarquer à cet égard que les ouvrières qui forment l'essaim sont gorgées de miel et que la plupart d'entre elles sécrètent abondamment de la cire. La nouvelle colonie s'installe et devient une ruche naturelle.

Il arrive assez souvent aussi qu'un essaim qui vient de partir rentre dans la ruche, soit parce que le temps est devenu tout à coup mauvais, soit parce que la mère s'est perdue.

ESSAIS PRIMAIRES. SECONDAIRES. TERTIAIRES.—Si la population qui reste dans la ruche après le départ de l'essaim est encore suffisante relativement à la grandeur de la ruche, il pourra sortir un nouvel essaim, appelé "essaim secondaire". Nous avons dit que la première jeune mère ne sort d'une cellule maternelle que cinq ou six jours après le départ de l'essaim primaire. Lorsqu'il devra se produire un essaim secondaire, les autres mères encore dans leurs cellules ne sont pas tuées, et la jeune mère fait entendre pendant un à trois jours un chant particulier qu'on peut représenter à peu près par "th th th" et qu'on entend facilement le soir. Les mères qui sont en-

core dans leurs cellules répondent à ce chant par un autre chant qu'on peut représenter par "koua, koua, koua".

Ces chants spéciaux, très faciles à reconnaître, préviennent l'apiculteur qu'il se prépare dans la ruche un essaim secondaire.

Si le temps est favorable, l'essaim secondaire sort donc environ huit jours après l'essaim primaire. Lorsque l'essaim secondaire est parti, les abeilles, qui retenaient dans leurs cellules les autres mères complètement développées, en laissent sortir une et les autres sont tuées.

Il peut arriver cependant quelquefois que les autres mères soient maintenues encore prisonnières; alors, la seconde jeune mère fait entendre le chant "th, th, th," comme la première jeune mère, ce qui indique qu'il pourra y avoir un "essaim tertiaire" qui sortira quelques jours après l'essaim secondaire.

Il faut bien remarquer toutefois que, comme la sortie des essaims dépend du temps qu'il fait et de la température extérieure, les chants des mères qui indiquent qu'il se prépare un essaim secondaire ou tertiaire ne sont pas un indice certain de la sortie réelle de ces essaims; car, si le temps devient subitement défavorable, l'essaim ne sortira pas et les jeunes mères prisonnières seront tuées.

"Remarque."—Lorsqu'une mère va éclore, on le reconnaît à ce que son alvéole commence à être rongée à son extrémité qui s'ouvre lorsque la mère en sort. Lorsque les abeilles détruisent une mère dans son alvéole, la cellule maternelle est ouverte par le côté.

(A continuer)

Arboriculture et Horticulture

CULTURE MARAICHÈRE

L'ASPERGE.

10. **CULTURE.**—Ce que "de Combles" écrivait dans son "Ecole du Jardin potager," il y a presque un siècle et demi, nous devons encore le répéter aujourd'hui: la culture de l'asperge ne réclame que peu de soins. Beaucoup de jardiniers la regardent comme fort coûteuse et difficile; l'expérience leur donne tort.

A. "Nature du sol."—L'asperge ne demande qu'une bonne terre franche, bien meuble, plutôt sablonneuse qu'argileuse. On peut très bien commencer cette culture sans l'emploi d'une grande masse d'engrais, pourvu que la terre soit meuble, et qu'elle ait antérieurement servi à d'autres cultures.

B. "Engrais."—On dit que, sans le fumier de vache, la culture de l'asperge est impossible. C'est un préjugé. Certes, ce fumier est préférable. Le jardinier intelligent peut cependant former un compost ou mélange, qui le remplace très bien. Ce compost peut se faire de feuilles, de bois en décomposition et de gazons, que l'on aura stratifiés, c'est-à-dire arrangés par lits alternatifs, et que l'on aura eu soin de remuer tous les trois ou quatre mois. À défaut de ces substances, on pourrait se procurer, à vil prix, de la tannée, la tannée mûre en tas et à laquelle on peut mêler du sang de boucherie et de la chaux, con-

stitue, au bout de dix huit mois, un "excellent" engrais. Le purin, et, mieux encore, les matières fécales humaines, délayées avec de l'eau, conviennent surtout pour arroser les tas de substances que nous venons d'énumérer.

C. "Semis." Pour établir une plantation d'asperge, on peut élever son plant sol même, ou se le procurer tout venu. On sème l'asperge dans un sol sableux, terreauté, bien meuble. Il faut éviter de semer trop dru, surtout si les jeunes griffes sont destinées à la vente, car tout doit mourir est perdu. La disposition des racines est telle qu'elles s'entrelacent les unes dans les autres au point qu'il devient difficile de les séparer sans en briser un grand nombre. On sème les graines en lignes, distantes de 10 pouces. Les graines ne doivent être recouvertes que de 1-3 à 1/2 pouce de terre ou de terreau. Le semis ne demande d'autres soins que sarclages et binages.

D. "Plantation." Plusieurs procédés sont en présence: ils sont subordonnés

nême, on rend le sol impropre à cette culture. Si le terrain est pierreux, on enlève les pierres à la main pendant le bêchage.

B. "Formation des planches."—La terre qui provient du défoncement des bandes A, B, C. (fig. 1) est déposée à droite et à gauche sur les divisions D., E., F., qui, par là, deviennent des buttes qu'on nomme encore "ados." On peut y cultiver des plantes basses, telles que haricots nains, salades, radis, fèves de marais, etc., qui ne puissent pas ombrager les jeunes asperges. Ensuite, on égalise parfaitement le fond des planches, et l'on y arrange une couche de tessons, de tuiles, de pots à fleurs cassés ou de gravier, entremêlés de branches d'arbres de peu de longueur, pour la facilité de l'arrangement. On place sur cette première couche de tessons et de branches un lit de fumier d'étable ou d'écurie à moitié consommé, ou l'un des mélanges consommés que nous avons indiqués plus haut. Si l'on dispose de fumier en abondance, ce lit pourra avoir une épaisseur de 8 à 12 pouces;

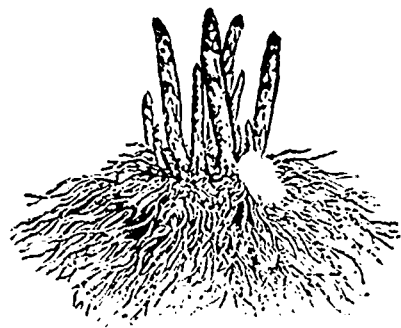


Fig. 2.—GRIFFE D'ASPERGE, 7ème ANNÉE DE VÉGÉTATION. (Réduction au 12ème de la grandeur naturelle.)

surtout à la nature du sol. Nous allons les passer en revue avec les sols particuliers auxquels ils donnent lieu. Ce sont des modes de culture différents.

1. PLANTATION EN Sillons OU PLANCHES CREUSÉES

A. "Préparation du terrain."—Pour ce procédé, la nature du sol doit être légère, plutôt sablonneuse qu'argileuse. Il doit être bien perméable ou drainé au dessous du fond des planches. On le divise au moyen du cordeau, en bandes de 32 pouces de largeur et l'on creuse alternativement l'une d'elles à la profondeur de 28 pouces.

D.
Planche A.
E. Butte.
Planche B.
F. Butte.
Planche C.
D.

FIG. 1.—DISPOSITION DES PLANCHES CREUSÉES ET DES ADOS.

Il faut éviter de passer la terre au tamis ou cribler, ainsi que quelques auteurs le recommandent; c'est une faute dont on se repent presque toujours, car la terre se tasse trop fortement après, et, au lieu d'être meuble, elle n'est que compacte et devient ainsi en quelque sorte imperméable à la bienfaisante influence de l'atmosphère, et, par cela

mais il suffit amplement d'une couche bien tassée de 6 pouces. Ceci, du reste, est facile à comprendre. Les planches d'asperges doivent produire pendant une série d'années; ce n'est donc pas l'engrais, mis une seule fois au fond des planches, qui pourrait, fut-il même plus considérable, donner ou conserver, pendant tout ce temps, une belle végétation à l'asperge.

C'est le fumier qu'on leur donne chaque année, à l'automne, qui doit nourrir ces végétaux. La couche de fumier étant affermie et bien égalisée, on y arrange un lit de terre meuble et, s'il est possible, substantielle, c'est-à-dire mêlée avec du terreau. Ce lit doit avoir une épaisseur de 8 pouces, parce que les racines fibreuses de l'asperge, qui terment intérieurement les griffes (fig. 2), pénètrent assez avant dans la terre. C'est par ces racines que la plante puise les sucs nécessaires à sa nutrition, et non par les grosses racines, qui se trouvent entre les racines fibreuses et le collet ou la couronne. Ces rhizomes sont nommés doigts ou pattes, à cause de leur ressemblance avec ces organes.

O. "Mise en terre."—On place ensuite les plantes d'asperges par trois lignes parallèles au fond des planches, dont la largeur n'est, pour le moment, que de 32 pouces. Ces plants sont mis en échiquier et rangés à 20 pouces les uns des autres dans les lignes. Les lignes latérales sont placées tout contre les parois des buttes, de sorte que la distance des trois rangs entre eux est de 16 pouces.

Si, pour l'aspergerie, on fait usage de griffes de deux ans, ou mieux de fortes griffes d'un an. (fig. 3), on marque d'un bord les points où les plants doivent se trouver, puis on forme à chacun de ces